

Groupes de Lie compacts

Valentin Massicot

Université de Reims Champagne-Ardenne

23 août 2025

Sommaire

1. Théorie élémentaire des groupes de Lie
2. Représentations des groupes de Lie compacts

Groupes de Lie

Définition

Groupe de Lie : groupe + variété différentielle avec opérations lisses.

Groupes de Lie

Définition

Groupe de Lie : groupe + variété différentielle avec opérations lisses.

Exemples :

\mathfrak{S}_n	\mathbb{R}	\mathbb{T}	$GL_n(\mathbb{C})$	$SL_n(\mathbb{R})$	$O(n, \mathbb{R})$	$SU(n)$
\mathbb{R}_+^*	$Sp(n, \mathbb{C})$		$SO(n)$	$U(n)$	$GL^+(n, \mathbb{R})$	$PSL(n, \mathbb{C})$

Groupes de Lie

Définition

Groupe de Lie : groupe + variété différentielle avec opérations lisses.

Exemples :

\mathfrak{S}_n	\mathbb{R}	\mathbb{T}	$GL_n(\mathbb{C})$	$SL_n(\mathbb{R})$	$O(n, \mathbb{R})$	$SU(n)$
\mathbb{R}_+^*	$Sp(n, \mathbb{C})$		$SO(n)$	$U(n)$	$GL^+(n, \mathbb{R})$	$PSL(n, \mathbb{C})$

Si G est un groupe de Lie :

Groupes de Lie

Définition

Groupe de Lie : groupe + variété différentielle avec opérations lisses.

Exemples :

\mathfrak{S}_n	\mathbb{R}	\mathbb{T}	$GL_n(\mathbb{C})$	$SL_n(\mathbb{R})$	$O(n, \mathbb{R})$	$SU(n)$
\mathbb{R}_+^*	$Sp(n, \mathbb{C})$	$SO(n)$	$U(n)$	$GL^+(n, \mathbb{R})$	$PSL(n, \mathbb{C})$	

Si G est un groupe de Lie :

- $\forall g \in G, \quad h \mapsto gh, \quad h \mapsto hg, \quad h \mapsto h^{-1}$ sont des difféomorphismes,

Groupes de Lie

Définition

Groupe de Lie : groupe + variété différentielle avec opérations lisses.

Exemples :

\mathfrak{S}_n	\mathbb{R}	\mathbb{T}	$GL_n(\mathbb{C})$	$SL_n(\mathbb{R})$	$O(n, \mathbb{R})$	$SU(n)$
\mathbb{R}_+^*	$Sp(n, \mathbb{C})$	$SO(n)$	$U(n)$	$GL^+(n, \mathbb{R})$	$PSL(n, \mathbb{C})$	

Si G est un groupe de Lie :

- $\forall g \in G, \quad h \mapsto gh, \quad h \mapsto hg, \quad h \mapsto h^{-1}$ sont des difféomorphismes,
- $G_0 \trianglelefteq G$,

Groupes de Lie

Définition

Groupe de Lie : groupe + variété différentielle avec opérations lisses.

Exemples :

\mathfrak{S}_n	\mathbb{R}	\mathbb{T}	$GL_n(\mathbb{C})$	$SL_n(\mathbb{R})$	$O(n, \mathbb{R})$	$SU(n)$
\mathbb{R}_+^*	$Sp(n, \mathbb{C})$	$SO(n)$	$U(n)$	$GL^+(n, \mathbb{R})$	$PSL(n, \mathbb{C})$	

Si G est un groupe de Lie :

- $\forall g \in G, \quad h \mapsto gh, \quad h \mapsto hg, \quad h \mapsto h^{-1}$ sont des difféomorphismes,
- $G_0 \trianglelefteq G$,
- $\bigcup_{n \in \mathbb{N}} V^n \supset G_0$ pour tout voisinage V de e ,

Groupes de Lie

Définition

Groupe de Lie : groupe + variété différentielle avec opérations lisses.

Exemples :

\mathfrak{S}_n	\mathbb{R}	\mathbb{T}	$GL_n(\mathbb{C})$	$SL_n(\mathbb{R})$	$O(n, \mathbb{R})$	$SU(n)$
\mathbb{R}_+^*	$Sp(n, \mathbb{C})$	$SO(n)$	$U(n)$	$GL^+(n, \mathbb{R})$	$PSL(n, \mathbb{C})$	

Si G est un groupe de Lie :

- $\forall g \in G, \quad h \mapsto gh, \quad h \mapsto hg, \quad h \mapsto h^{-1}$ sont des difféomorphismes,
- $G_0 \trianglelefteq G$,
- $\bigcup_{n \in \mathbb{N}} V^n \supset G_0$ pour tout voisinage V de e ,
- G connexe $\iff G$ connexe par arcs,

Groupes de Lie

Définition

Groupe de Lie : groupe + variété différentielle avec opérations lisses.

Exemples :

\mathfrak{S}_n	\mathbb{R}	\mathbb{T}	$GL_n(\mathbb{C})$	$SL_n(\mathbb{R})$	$O(n, \mathbb{R})$	$SU(n)$
\mathbb{R}_+^*	$Sp(n, \mathbb{C})$	$SO(n)$	$U(n)$	$GL^+(n, \mathbb{R})$	$PSL(n, \mathbb{C})$	

Si G est un groupe de Lie :

- $\forall g \in G, \quad h \mapsto gh, \quad h \mapsto hg, \quad h \mapsto h^{-1}$ sont des difféomorphismes,
- $G_0 \trianglelefteq G$,
- $\bigcup_{n \in \mathbb{N}} V^n \supset G_0$ pour tout voisinage V de e ,
- G connexe $\iff G$ connexe par arcs,
- Tout sous-groupe distingué discret est central.

Algèbre de Lie

G : groupe de Lie

\mathfrak{g} : espace tangent à G en e .

Algèbre de Lie

G : groupe de Lie

\mathfrak{g} : espace tangent à G en e .

$$X \in \mathfrak{g}$$

Algèbre de Lie

G : groupe de Lie

\mathfrak{g} : espace tangent à G en e .

$$X \in \mathfrak{g} \longleftrightarrow \tilde{X} = [x \mapsto T_e L_x(X)] \in \Gamma_{\text{inv}}(TG)$$

Algèbre de Lie

G : groupe de Lie

\mathfrak{g} : espace tangent à G en e .

$$\begin{aligned} X \in \mathfrak{g} &\longleftrightarrow \tilde{X} = [x \mapsto T_e L_x(X)] \in \Gamma_{\text{inv}}(TG) \\ &\longleftrightarrow \alpha_X : \mathbb{R} \rightarrow G \text{ tel que } \begin{cases} \dot{\alpha_X}(t) = \tilde{X}(\alpha_X(t)) \\ \alpha_X(0) = e \end{cases} \end{aligned}$$

Algèbre de Lie

G : groupe de Lie

\mathfrak{g} : espace tangent à G en e .

$$X \in \mathfrak{g} \longleftrightarrow \tilde{X} = [x \mapsto T_e L_x(X)] \in \Gamma_{\text{inv}}(TG)$$

$$\longleftrightarrow \alpha_X : \mathbb{R} \rightarrow G \text{ tel que } \begin{cases} \dot{\alpha}_X(t) = \tilde{X}(\alpha_X(t)) \\ \alpha_X(0) = e \end{cases}$$

→ Bijection entre \mathfrak{g} et $\text{Hom}(\mathbb{R}, G)$ via $X \mapsto \alpha_X$, de réciproque $\alpha \mapsto \dot{\alpha}(0)$.

Algèbre de Lie

G : groupe de Lie

\mathfrak{g} : espace tangent à G en e .

$$X \in \mathfrak{g} \longleftrightarrow \tilde{X} = [x \mapsto T_e L_x(X)] \in \Gamma_{\text{inv}}(TG)$$

$$\longleftrightarrow \alpha_X : \mathbb{R} \rightarrow G \text{ tel que } \begin{cases} \dot{\alpha}_X(t) = \tilde{X}(\alpha_X(t)) \\ \alpha_X(0) = e \end{cases}$$

→ Bijection entre \mathfrak{g} et $\text{Hom}(\mathbb{R}, G)$ via $X \mapsto \alpha_X$, de réciproque $\alpha \mapsto \dot{\alpha}(0)$.

→ Isomorphisme linéaire entre \mathfrak{g} et $\Gamma_{\text{inv}}(TG)$.

Algèbre de Lie

G : groupe de Lie

\mathfrak{g} : espace tangent à G en e .

$$\begin{aligned} X \in \mathfrak{g} &\longleftrightarrow \tilde{X} = [x \mapsto T_e L_x(X)] \in \Gamma_{\text{inv}}(TG) \\ &\longleftrightarrow \alpha_X : \mathbb{R} \rightarrow G \text{ tel que } \begin{cases} \dot{\alpha}_X(t) = \tilde{X}(\alpha_X(t)) \\ \alpha_X(0) = e \end{cases} \end{aligned}$$

→ Bijection entre \mathfrak{g} et $\text{Hom}(\mathbb{R}, G)$ via $X \mapsto \alpha_X$, de réciproque $\alpha \mapsto \dot{\alpha}(0)$.

→ Isomorphisme linéaire entre \mathfrak{g} et $\Gamma_{\text{inv}}(TG)$.

On transporte la structure d'algèbre de Lie de $\Gamma_{\text{inv}}(TG)$ à \mathfrak{g} .

Algèbre de Lie

G : groupe de Lie

\mathfrak{g} : espace tangent à G en e .

$$X \in \mathfrak{g} \longleftrightarrow \tilde{X} = [x \mapsto T_e L_x(X)] \in \Gamma_{\text{inv}}(TG)$$

$$\longleftrightarrow \alpha_X : \mathbb{R} \rightarrow G \text{ tel que } \begin{cases} \dot{\alpha}_X(t) = \tilde{X}(\alpha_X(t)) \\ \alpha_X(0) = e \end{cases}$$

→ Bijection entre \mathfrak{g} et $\text{Hom}(\mathbb{R}, G)$ via $X \mapsto \alpha_X$, de réciproque $\alpha \mapsto \dot{\alpha}(0)$.

→ Isomorphisme linéaire entre \mathfrak{g} et $\Gamma_{\text{inv}}(TG)$.

On transporte la structure d'algèbre de Lie de $\Gamma_{\text{inv}}(TG)$ à \mathfrak{g} .

Proposition

Si $f : G \rightarrow H$ est un morphisme lisse alors $T_e f : \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{h}$ est un morphisme d'algèbres de Lie.

Algèbre de Lie

G : groupe de Lie

\mathfrak{g} : espace tangent à G en e .

$$X \in \mathfrak{g} \longleftrightarrow \tilde{X} = [x \mapsto T_e L_x(X)] \in \Gamma_{\text{inv}}(TG)$$

$$\longleftrightarrow \alpha_X : \mathbb{R} \rightarrow G \text{ tel que } \begin{cases} \dot{\alpha}_X(t) = \tilde{X}(\alpha_X(t)) \\ \alpha_X(0) = e \end{cases}$$

→ Bijection entre \mathfrak{g} et $\text{Hom}(\mathbb{R}, G)$ via $X \mapsto \alpha_X$, de réciproque $\alpha \mapsto \dot{\alpha}(0)$.

→ Isomorphisme linéaire entre \mathfrak{g} et $\Gamma_{\text{inv}}(TG)$.

On transporte la structure d'algèbre de Lie de $\Gamma_{\text{inv}}(TG)$ à \mathfrak{g} .

Proposition

Si $f : G \rightarrow H$ est un morphisme lisse alors $T_e f : \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{h}$ est un morphisme d'algèbres de Lie.

Par exemple :

Algèbre de Lie

G : groupe de Lie

\mathfrak{g} : espace tangent à G en e .

$$X \in \mathfrak{g} \longleftrightarrow \tilde{X} = [x \mapsto T_e L_x(X)] \in \Gamma_{\text{inv}}(TG)$$

$$\longleftrightarrow \alpha_X : \mathbb{R} \rightarrow G \text{ tel que } \begin{cases} \dot{\alpha}_X(t) = \tilde{X}(\alpha_X(t)) \\ \alpha_X(0) = e \end{cases}$$

→ Bijection entre \mathfrak{g} et $\text{Hom}(\mathbb{R}, G)$ via $X \mapsto \alpha_X$, de réciproque $\alpha \mapsto \dot{\alpha}(0)$.

→ Isomorphisme linéaire entre \mathfrak{g} et $\Gamma_{\text{inv}}(TG)$.

On transporte la structure d'algèbre de Lie de $\Gamma_{\text{inv}}(TG)$ à \mathfrak{g} .

Proposition

Si $f : G \rightarrow H$ est un morphisme lisse alors $T_e f : \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{h}$ est un morphisme d'algèbres de Lie.

Par exemple :

- pour $\text{Ad} : \begin{matrix} G & \rightarrow & \text{GL}(\mathfrak{g}) \\ x & \mapsto & [X \mapsto \frac{d}{dt} x \alpha_X(t) x^{-1}] \end{matrix}$, on obtient $\text{ad} : \begin{matrix} \mathfrak{g} & \rightarrow & \mathfrak{gl}(g) \\ X & \mapsto & [X, \cdot] \end{matrix}$,

Algèbre de Lie

G : groupe de Lie

\mathfrak{g} : espace tangent à G en e .

$$X \in \mathfrak{g} \longleftrightarrow \tilde{X} = [x \mapsto T_e L_x(X)] \in \Gamma_{\text{inv}}(TG)$$

$$\longleftrightarrow \alpha_X : \mathbb{R} \rightarrow G \text{ tel que } \begin{cases} \dot{\alpha}_X(t) = \tilde{X}(\alpha_X(t)) \\ \alpha_X(0) = e \end{cases}$$

→ Bijection entre \mathfrak{g} et $\text{Hom}(\mathbb{R}, G)$ via $X \mapsto \alpha_X$, de réciproque $\alpha \mapsto \dot{\alpha}(0)$.

→ Isomorphisme linéaire entre \mathfrak{g} et $\Gamma_{\text{inv}}(TG)$.

On transporte la structure d'algèbre de Lie de $\Gamma_{\text{inv}}(TG)$ à \mathfrak{g} .

Proposition

Si $f : G \rightarrow H$ est un morphisme lisse alors $T_e f : \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{h}$ est un morphisme d'algèbres de Lie.

Par exemple :

- pour $\text{Ad} : \begin{matrix} G & \rightarrow & \text{GL}(\mathfrak{g}) \\ x & \mapsto & [X \mapsto \frac{d}{dt} x \alpha_X(t) x^{-1}] \end{matrix}$, on obtient $\text{ad} : \begin{matrix} \mathfrak{g} & \rightarrow & \mathfrak{gl}(g) \\ X & \mapsto & [X, \cdot] \end{matrix}$,
- une représentation $G \rightarrow \text{GL}(V)$ induit une représentation $\mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{gl}(V)$.

Lien entre G et \mathfrak{g}

Lien entre G et \mathfrak{g}

Définition

On pose

$$\exp : \begin{matrix} \mathfrak{g} & \rightarrow & G \\ X & \mapsto & \alpha_X(1) \end{matrix} .$$

Lien entre G et \mathfrak{g}

Définition

On pose

$$\begin{array}{ccc} \exp : & \mathfrak{g} & \rightarrow G \\ & X & \mapsto \alpha_X(1) \end{array}.$$

- $\exp \in C^\infty(\mathfrak{g}, G)$, $\alpha_X(t) = \exp(tX)$, $T_0 \exp = \text{id}$.

Lien entre G et \mathfrak{g}

Définition

On pose

$$\begin{array}{ccc} \exp : & \mathfrak{g} & \rightarrow G \\ & X & \mapsto \alpha_X(1) \end{array}.$$

- $\exp \in C^\infty(\mathfrak{g}, G)$, $\alpha_X(t) = \exp(tX)$, $T_0 \exp = \text{id}$.
- \exp est un difféomorphisme local, $\langle \exp(\mathfrak{g}) \rangle = G_0$.

Lien entre G et \mathfrak{g}

Définition

On pose

$$\begin{array}{ccc} \exp : & \mathfrak{g} & \rightarrow G \\ & X & \mapsto \alpha_X(1) \end{array}.$$

- $\exp \in C^\infty(\mathfrak{g}, G)$, $\alpha_X(t) = \exp(tX)$, $T_0 \exp = \text{id}$.
- \exp est un difféomorphisme local, $\langle \exp(\mathfrak{g}) \rangle = G_0$.
- Si $f \in \text{Hom}(G, H)$, $f \circ \exp_G = \exp_H \circ T_e f$ ($\text{Ad}(\exp(X)) = \exp(\text{ad}(X))$).

Lien entre G et \mathfrak{g}

Définition

On pose

$$\begin{array}{ccc} \exp : & \mathfrak{g} & \rightarrow G \\ & X & \mapsto \alpha_X(1) \end{array}.$$

- $\exp \in C^\infty(\mathfrak{g}, G)$, $\alpha_X(t) = \exp(tX)$, $T_0 \exp = \text{id}$.
- \exp est un difféomorphisme local, $\langle \exp(\mathfrak{g}) \rangle = G_0$.
- Si $f \in \text{Hom}(G, H)$, $f \circ \exp_G = \exp_H \circ T_e f$ ($\text{Ad}(\exp(X)) = \exp(\text{ad}(X))$).

Pour remonter de \mathfrak{g} à G :

Lien entre G et \mathfrak{g}

Définition

On pose

$$\begin{array}{ccc} \exp : & \mathfrak{g} & \rightarrow G \\ & X & \mapsto \alpha_X(1) \end{array}.$$

- $\exp \in C^\infty(\mathfrak{g}, G)$, $\alpha_X(t) = \exp(tX)$, $T_0 \exp = \text{id}$.
- \exp est un difféomorphisme local, $\langle \exp(\mathfrak{g}) \rangle = G_0$.
- Si $f \in \text{Hom}(G, H)$, $f \circ \exp_G = \exp_H \circ T_e f$ ($\text{Ad}(\exp(X)) = \exp(\text{ad}(X))$).

Pour remonter de \mathfrak{g} à G : connexité.

Lien entre G et \mathfrak{g}

Définition

On pose

$$\begin{array}{ccc} \exp : & \mathfrak{g} & \rightarrow G \\ & X & \mapsto \alpha_X(1) \end{array}.$$

- $\exp \in C^\infty(\mathfrak{g}, G)$, $\alpha_X(t) = \exp(tX)$, $T_0 \exp = \text{id}$.
- \exp est un difféomorphisme local, $\langle \exp(\mathfrak{g}) \rangle = G_0$.
- Si $f \in \text{Hom}(G, H)$, $f \circ \exp_G = \exp_H \circ T_e f$ ($\text{Ad}(\exp(X)) = \exp(\text{ad}(X))$).

Pour remonter de \mathfrak{g} à G : connexité.

Par exemple, si G connexe :

Lien entre G et \mathfrak{g}

Définition

On pose

$$\begin{array}{ccc} \exp : & \mathfrak{g} & \rightarrow G \\ & X & \mapsto \alpha_X(1) \end{array}.$$

- $\exp \in C^\infty(\mathfrak{g}, G)$, $\alpha_X(t) = \exp(tX)$, $T_0 \exp = \text{id}$.
- \exp est un difféomorphisme local, $\langle \exp(\mathfrak{g}) \rangle = G_0$.
- Si $f \in \text{Hom}(G, H)$, $f \circ \exp_G = \exp_H \circ T_e f$ ($\text{Ad}(\exp(X)) = \exp(\text{ad}(X))$).

Pour remonter de \mathfrak{g} à G : connexité.

Par exemple, si G connexe :

- si $f, g \in \text{Hom}(G, H)$, $T_e f = T_e g \iff f = g$,

Lien entre G et \mathfrak{g}

Définition

On pose

$$\begin{array}{ccc} \exp : & \mathfrak{g} & \rightarrow G \\ & X & \mapsto \alpha_X(1) \end{array}.$$

- $\exp \in C^\infty(\mathfrak{g}, G)$, $\alpha_X(t) = \exp(tX)$, $T_0 \exp = \text{id}$.
- \exp est un difféomorphisme local, $\langle \exp(\mathfrak{g}) \rangle = G_0$.
- Si $f \in \text{Hom}(G, H)$, $f \circ \exp_G = \exp_H \circ T_e f$ ($\text{Ad}(\exp(X)) = \exp(\text{ad}(X))$).

Pour remonter de \mathfrak{g} à G : connexité.

Par exemple, si G connexe :

- si $f, g \in \text{Hom}(G, H)$, $T_e f = T_e g \iff f = g$,
- sous-espace stable par $G \iff$ sous-espace stable par \mathfrak{g} ,

Lien entre G et \mathfrak{g}

Définition

On pose

$$\begin{aligned}\exp : \mathfrak{g} &\rightarrow G \\ X &\mapsto \alpha_X(1)\end{aligned}$$

- $\exp \in C^\infty(\mathfrak{g}, G)$, $\alpha_X(t) = \exp(tX)$, $T_0 \exp = \text{id}$.
- \exp est un difféomorphisme local, $\langle \exp(\mathfrak{g}) \rangle = G_0$.
- Si $f \in \text{Hom}(G, H)$, $f \circ \exp_G = \exp_H \circ T_e f$ ($\text{Ad}(\exp(X)) = \exp(\text{ad}(X))$).

Pour remonter de \mathfrak{g} à G : connexité.

Par exemple, si G connexe :

- si $f, g \in \text{Hom}(G, H)$, $T_e f = T_e g \iff f = g$,
- sous-espace stable par $G \iff$ sous-espace stable par \mathfrak{g} ,
- V irréductible pour $G \iff V$ irréductible pour \mathfrak{g} ,

Lien entre G et \mathfrak{g}

Définition

On pose

$$\begin{array}{ccc} \exp : & \mathfrak{g} & \rightarrow G \\ & X & \mapsto \alpha_X(1) \end{array}.$$

- $\exp \in C^\infty(\mathfrak{g}, G)$, $\alpha_X(t) = \exp(tX)$, $T_0 \exp = \text{id}$.
- \exp est un difféomorphisme local, $\langle \exp(\mathfrak{g}) \rangle = G_0$.
- Si $f \in \text{Hom}(G, H)$, $f \circ \exp_G = \exp_H \circ T_e f$ ($\text{Ad}(\exp(X)) = \exp(\text{ad}(X))$).

Pour remonter de \mathfrak{g} à G : connexité.

Par exemple, si G connexe :

- si $f, g \in \text{Hom}(G, H)$, $T_e f = T_e g \iff f = g$,
- sous-espace stable par $G \iff$ sous-espace stable par \mathfrak{g} ,
- V irréductible pour $G \iff V$ irréductible pour \mathfrak{g} ,
- G est abélien $\iff \mathfrak{g}$ est abélienne,

Lien entre G et \mathfrak{g}

Définition

On pose

$$\begin{array}{ccc} \exp : & \mathfrak{g} & \rightarrow G \\ & X & \mapsto \alpha_X(1) \end{array}.$$

- $\exp \in C^\infty(\mathfrak{g}, G)$, $\alpha_X(t) = \exp(tX)$, $T_0 \exp = \text{id}$.
- \exp est un difféomorphisme local, $\langle \exp(\mathfrak{g}) \rangle = G_0$.
- Si $f \in \text{Hom}(G, H)$, $f \circ \exp_G = \exp_H \circ T_e f$ ($\text{Ad}(\exp(X)) = \exp(\text{ad}(X))$).

Pour remonter de \mathfrak{g} à G : connexité.

Par exemple, si G connexe :

- si $f, g \in \text{Hom}(G, H)$, $T_e f = T_e g \iff f = g$,
- sous-espace stable par $G \iff$ sous-espace stable par \mathfrak{g} ,
- V irréductible pour $G \iff V$ irréductible pour \mathfrak{g} ,
- G est abélien $\iff \mathfrak{g}$ est abélienne,
- si G est linéaire et \mathfrak{g} est complètement résoluble, G est cotrigonalisable.

L'application exponentielle (cas matriciel)

On considère $G = \mathrm{GL}(n, \mathbb{R})$.

L'application exponentielle (cas matriciel)

On considère $G = \mathrm{GL}(n, \mathbb{R})$.

Pour $X \in \mathfrak{g} = \mathrm{M}_n(\mathbb{R})$:

$$\forall A \in \mathrm{GL}(n, \mathbb{R}), \quad \tilde{X}(A) = T_{I_n} L_A(X) = L_A(X) = AX$$

donc on veut résoudre

$$\begin{cases} \alpha'_X(t) = \alpha_X(t)X, \\ \alpha_X(0) = I_n. \end{cases}$$

L'application exponentielle (cas matriciel)

On considère $G = \mathrm{GL}(n, \mathbb{R})$.

Pour $X \in \mathfrak{g} = \mathrm{M}_n(\mathbb{R})$:

$$\forall A \in \mathrm{GL}(n, \mathbb{R}), \quad \tilde{X}(A) = T_{I_n} L_A(X) = L_A(X) = AX$$

donc on veut résoudre

$$\begin{cases} \alpha'_X(t) = \alpha_X(t)X, \\ \alpha_X(0) = I_n. \end{cases}$$

Classiquement,

$$\alpha_X(t) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{t^n}{n!} X^n$$

L'application exponentielle (cas matriciel)

On considère $G = \mathrm{GL}(n, \mathbb{R})$.

Pour $X \in \mathfrak{g} = \mathrm{M}_n(\mathbb{R})$:

$$\forall A \in \mathrm{GL}(n, \mathbb{R}), \quad \tilde{X}(A) = T_{I_n} L_A(X) = L_A(X) = AX$$

donc on veut résoudre

$$\begin{cases} \alpha'_X(t) = \alpha_X(t)X, \\ \alpha_X(0) = I_n. \end{cases}$$

Classiquement,

$$\alpha_X(t) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{t^n}{n!} X^n$$

d'où

$$\exp_G(X) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{1}{n!} X^n = \exp(X).$$

L'application exponentielle (cas matriciel)

On considère $G = \mathrm{GL}(n, \mathbb{R})$.

Pour $X \in \mathfrak{g} = \mathrm{M}_n(\mathbb{R})$:

$$\forall A \in \mathrm{GL}(n, \mathbb{R}), \quad \tilde{X}(A) = T_{I_n} L_A(X) = L_A(X) = AX$$

donc on veut résoudre

$$\begin{cases} \alpha'_X(t) = \alpha_X(t)X, \\ \alpha_X(0) = I_n. \end{cases}$$

Classiquement,

$$\alpha_X(t) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{t^n}{n!} X^n$$

d'où

$$\exp_G(X) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{1}{n!} X^n = \exp(X).$$

Si $H \subset G$ est un groupe de Lie linéaire,

$$\forall Y \in \mathfrak{h}, \quad \exp_H(Y) = \iota \circ \exp_H(Y) = \exp_G \circ T_{e\iota}(Y) = \exp_G(Y).$$

Revêtements

Revêtements

G : connexe, $p : H \rightarrow G$ revêtement connexe , $\tilde{p} : \tilde{G} \rightarrow G$: revêtement universel.

Revêtements

G : connexe, $p : H \rightarrow G$ revêtement connexe , $\tilde{p} : \tilde{G} \rightarrow G$: revêtement universel.
 p, \tilde{p} sont des homéo. locaux : la structure de variété de G se transporte à H et \tilde{G} .

Revêtements

G : connexe, $p : H \rightarrow G$ revêtement connexe , $\tilde{p} : \tilde{G} \rightarrow G$: revêtement universel.
 p, \tilde{p} sont des homéo. locaux : la structure de variété de G se transporte à H et \tilde{G} .

Théorème

Si $e_H \in p^{-1}(\{e\})$, il existe une unique structure de groupe sur H dont l'élément neutre est e_H et tel que p soit un morphisme de groupes.

Revêtements

G : connexe, $p : H \rightarrow G$ revêtement connexe , $\tilde{p} : \tilde{G} \rightarrow G$: revêtement universel.
 p, \tilde{p} sont des homéo. locaux : la structure de variété de G se transporte à H et \tilde{G} .

Théorème

Si $e_H \in p^{-1}(\{e\})$, il existe une unique structure de groupe sur H dont l'élément neutre est e_H et tel que p soit un morphisme de groupes.

Démonstration :

Revêtements

G : connexe, $p : H \rightarrow G$ revêtement connexe , $\tilde{p} : \tilde{G} \rightarrow G$: revêtement universel.
 p, \tilde{p} sont des homéo. locaux : la structure de variété de G se transporte à H et \tilde{G} .

Théorème

Si $e_H \in p^{-1}(\{e\})$, il existe une unique structure de groupe sur H dont l'élément neutre est e_H et tel que p soit un morphisme de groupes.

Démonstration : On montre d'abord le résultat pour \tilde{G} . On va utiliser :

Revêtements

G : connexe, $p : H \rightarrow G$ revêtement connexe, $\tilde{p} : \tilde{G} \rightarrow G$: revêtement universel.
 p, \tilde{p} sont des homéo. locaux : la structure de variété de G se transporte à H et \tilde{G} .

Théorème

Si $e_H \in p^{-1}(\{e\})$, il existe une unique structure de groupe sur H dont l'élément neutre est e_H et tel que p soit un morphisme de groupes.

Démonstration : On montre d'abord le résultat pour \tilde{G} . On va utiliser :

Lemme

Soient $p : E \rightarrow B$ un revêtement connexe, X un espace topologique connexe et localement connexe par arcs, $f : X \rightarrow B$ continue, $x \in B$ et $y \in p^{-1}(f(x))$. Il existe un relèvement $\tilde{f} : X \rightarrow E$ tel que $\tilde{f}(x) = y$ si et seulement si

$$f_*(\pi_1(X, x)) \subset p_*(\pi_1(E, y)).$$

On considère $\bar{m} = m \circ (\tilde{p} \times \tilde{p}) : \begin{array}{ccc} \tilde{G} \times \tilde{G} & \rightarrow & G \\ (x, y) & \mapsto & \tilde{p}(x)\tilde{p}(y) \end{array}$.

On considère $\bar{m} = m \circ (\tilde{p} \times \tilde{p}) : \begin{matrix} \tilde{G} \times \tilde{G} \\ (x, y) \end{matrix} \rightarrow \begin{matrix} G \\ \tilde{p}(x)\tilde{p}(y) \end{matrix}$.

$$\pi_1(\tilde{G} \times \tilde{G}) = \pi_1(\tilde{G}) \times \pi_1(\tilde{G}) = 0$$

$$\text{On considère } \overline{m} = m \circ (\tilde{p} \times \tilde{p}) : \begin{array}{ccc} \tilde{G} \times \tilde{G} & \rightarrow & G \\ (x, y) & \mapsto & \tilde{p}(x)\tilde{p}(y) \end{array}.$$

$$\pi_1(\tilde{G} \times \tilde{G}) = \pi_1(\tilde{G}) \times \pi_1(\tilde{G}) = 0 \text{ donc } \overline{m}_*(\pi_1(\tilde{G} \times \tilde{G})) \subset \tilde{p}_*(\pi_1(\tilde{G})).$$

On considère $\overline{m} = m \circ (\tilde{p} \times \tilde{p}) : \begin{array}{ccc} \tilde{G} \times \tilde{G} & \rightarrow & G \\ (x, y) & \mapsto & \tilde{p}(x)\tilde{p}(y) \end{array}$.

$\pi_1(\tilde{G} \times \tilde{G}) = \pi_1(\tilde{G}) \times \pi_1(\tilde{G}) = 0$ donc $\overline{m}_*(\pi_1(\tilde{G} \times \tilde{G})) \subset \tilde{p}_*(\pi_1(\tilde{G}))$.

On obtient $\tilde{m} : \tilde{G} \times \tilde{G} \rightarrow \tilde{G}$ telle que $\begin{cases} \tilde{m}(\tilde{e}, \tilde{e}) = \tilde{e} \\ p(\tilde{m}(x, y)) = p(x)p(y) \end{cases}$.

On considère $\bar{m} = m \circ (\tilde{p} \times \tilde{p}) : \begin{array}{ccc} \tilde{G} \times \tilde{G} & \rightarrow & G \\ (x, y) & \mapsto & \tilde{p}(x)\tilde{p}(y) \end{array}$.

$\pi_1(\tilde{G} \times \tilde{G}) = \pi_1(\tilde{G}) \times \pi_1(\tilde{G}) = 0$ donc $\bar{m}_*(\pi_1(\tilde{G} \times \tilde{G})) \subset \tilde{p}_*(\pi_1(\tilde{G}))$.

On obtient $\tilde{m} : \tilde{G} \times \tilde{G} \rightarrow \tilde{G}$ telle que $\begin{cases} \tilde{m}(\tilde{e}, \tilde{e}) = \tilde{e} \\ p(\tilde{m}(x, y)) = p(x)p(y) \end{cases}$.

On montre que (\tilde{G}, \tilde{m}) est un groupe via l'unicité des relevés.

On considère $\bar{m} = m \circ (\tilde{p} \times \tilde{p}) : \begin{array}{ccc} \tilde{G} \times \tilde{G} & \rightarrow & G \\ (x, y) & \mapsto & \tilde{p}(x)\tilde{p}(y) \end{array}$.

$\pi_1(\tilde{G} \times \tilde{G}) = \pi_1(\tilde{G}) \times \pi_1(\tilde{G}) = 0$ donc $\bar{m}_*(\pi_1(\tilde{G} \times \tilde{G})) \subset \tilde{p}_*(\pi_1(\tilde{G}))$.

On obtient $\tilde{m} : \tilde{G} \times \tilde{G} \rightarrow \tilde{G}$ telle que $\begin{cases} \tilde{m}(\tilde{e}, \tilde{e}) = \tilde{e} \\ p(\tilde{m}(x, y)) = p(x)p(y) \end{cases}$.

On montre que (\tilde{G}, \tilde{m}) est un groupe via l'unicité des relevés.

Pour le cas général, on pose $m_H : H \times H \rightarrow G$.

Si $\gamma = (\gamma_1, \gamma_2) \in \pi_1(H \times H, (e_H, e_H))$, on considère le diagramme

On considère $\bar{m} = m \circ (\tilde{p} \times \tilde{p}) : \tilde{G} \times \tilde{G} \rightarrow G$
 $(x, y) \mapsto \tilde{p}(x)\tilde{p}(y)$.

$\pi_1(\tilde{G} \times \tilde{G}) = \pi_1(\tilde{G}) \times \pi_1(\tilde{G}) = 0$ donc $\bar{m}_*(\pi_1(\tilde{G} \times \tilde{G})) \subset \tilde{p}_*(\pi_1(\tilde{G}))$.

On obtient $\tilde{m} : \tilde{G} \times \tilde{G} \rightarrow \tilde{G}$ telle que $\begin{cases} \tilde{m}(\tilde{e}, \tilde{e}) = \tilde{e} \\ p(\tilde{m}(x, y)) = p(x)p(y) \end{cases}$.

On montre que (\tilde{G}, \tilde{m}) est un groupe via l'unicité des relevés.

Pour le cas général, on pose $m_H : H \times H \rightarrow G$.

Si $\gamma = (\gamma_1, \gamma_2) \in \pi_1(H \times H, (e_H, e_H))$, on considère le diagramme

$$\begin{array}{ccccc}
 & & G & & \\
 & \swarrow p & \downarrow m \circ (p \times p) & \searrow & \\
 H & & \tilde{G} \times \tilde{G} & & H \times H \\
 & \uparrow \pi \circ \tilde{m} & \uparrow \tilde{p} \circ \tilde{m} & \uparrow \pi \times \pi & \uparrow \gamma \\
 & & \mathbb{R} & &
 \end{array}$$



On considère $\bar{m} = m \circ (\tilde{p} \times \tilde{p}) : \tilde{G} \times \tilde{G} \rightarrow G$
 $(x, y) \mapsto \tilde{p}(x)\tilde{p}(y)$.

$\pi_1(\tilde{G} \times \tilde{G}) = \pi_1(\tilde{G}) \times \pi_1(\tilde{G}) = 0$ donc $\bar{m}_*(\pi_1(\tilde{G} \times \tilde{G})) \subset \tilde{p}_*(\pi_1(\tilde{G}))$.

On obtient $\tilde{m} : \tilde{G} \times \tilde{G} \rightarrow \tilde{G}$ telle que $\begin{cases} \tilde{m}(\tilde{e}, \tilde{e}) = \tilde{e} \\ p(\tilde{m}(x, y)) = p(x)p(y) \end{cases}$.

On montre que (\tilde{G}, \tilde{m}) est un groupe via l'unicité des relevés.

Pour le cas général, on pose $m_H : H \times H \rightarrow G$.

Si $\gamma = (\gamma_1, \gamma_2) \in \pi_1(H \times H, (e_H, e_H))$, on considère le diagramme

$$\begin{array}{ccccc}
 & & G & & \\
 & \swarrow p & \downarrow m \circ (p \times p) & \searrow & \\
 H & & \tilde{G} \times \tilde{G} & & H \times H \\
 & \uparrow \pi \circ \tilde{m} & \uparrow \tilde{p} \circ \tilde{m} & \uparrow \pi \times \pi & \uparrow \gamma \\
 & & \mathbb{R} & &
 \end{array}$$

On a $(m \circ p \times p) \circ \gamma = p \circ (\pi \circ \tilde{m} \circ \tilde{\gamma})$ donc l'application m se relève.



Revêtement

Revêtement

Utilité de la simple connexité : passer de \mathfrak{g} à G pour les morphismes.

Revêtement

Utilité de la simple connexité : passer de \mathfrak{g} à G pour les morphismes.

Proposition

Si G et H sont deux groupes de Lie avec G simplement connexe et si $\varphi : \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{h}$ est un morphisme d'algèbres de Lie alors il existe un (unique) morphisme de groupes $\Phi : G \rightarrow H$ tel que $T_e\Phi = \varphi$.

Revêtement

Utilité de la simple connexité : passer de \mathfrak{g} à G pour les morphismes.

Proposition

Si G et H sont deux groupes de Lie avec G simplement connexe et si $\varphi : \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{h}$ est un morphisme d'algèbres de Lie alors il existe un (unique) morphisme de groupes $\Phi : G \rightarrow H$ tel que $T_e\Phi = \varphi$.

On en tire :

Revêtement

Utilité de la simple connexité : passer de \mathfrak{g} à G pour les morphismes.

Proposition

Si G et H sont deux groupes de Lie avec G simplement connexe et si $\varphi : \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{h}$ est un morphisme d'algèbres de Lie alors il existe un (unique) morphisme de groupes $\Phi : G \rightarrow H$ tel que $T_e\Phi = \varphi$.

On en tire :

Proposition

Si G et H sont deux groupes de Lie alors

$$\mathfrak{g} \simeq \mathfrak{h} \iff \tilde{G} \simeq \tilde{H}.$$

Revêtement

Utilité de la simple connexité : passer de \mathfrak{g} à G pour les morphismes.

Proposition

Si G et H sont deux groupes de Lie avec G simplement connexe et si $\varphi : \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{h}$ est un morphisme d'algèbres de Lie alors il existe un (unique) morphisme de groupes $\Phi : G \rightarrow H$ tel que $T_e\Phi = \varphi$.

On en tire :

Proposition

Si G et H sont deux groupes de Lie alors

$$\mathfrak{g} \simeq \mathfrak{h} \iff \tilde{G} \simeq \tilde{H}.$$

On descend de \tilde{G} à G via :

Revêtement

Utilité de la simple connexité : passer de \mathfrak{g} à G pour les morphismes.

Proposition

Si G et H sont deux groupes de Lie avec G simplement connexe et si $\varphi : \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{h}$ est un morphisme d'algèbres de Lie alors il existe un (unique) morphisme de groupes $\Phi : G \rightarrow H$ tel que $T_e\Phi = \varphi$.

On en tire :

Proposition

Si G et H sont deux groupes de Lie alors

$$\mathfrak{g} \simeq \mathfrak{h} \iff \tilde{G} \simeq \tilde{H}.$$

On descend de \tilde{G} à G via :

Proposition

Les groupes de Lie ayant \mathfrak{g} comme algèbre de Lie sont les quotients de \tilde{G} par un sous-groupe central discret.

Le cas G abélien

Le cas G abélien

Théorème

Si G est un groupe de Lie abélien connexe, il existe $k, l \in \mathbb{N}$ tels que $G \simeq \mathbb{R}^k \times \mathbb{T}^l$.

Le cas G abélien

Théorème

Si G est un groupe de Lie abélien connexe, il existe $k, l \in \mathbb{N}$ tels que $G \simeq \mathbb{R}^k \times \mathbb{T}^l$.

Démonstration :

Le cas G abélien

Théorème

Si G est un groupe de Lie abélien connexe, il existe $k, l \in \mathbb{N}$ tels que $G \simeq \mathbb{R}^k \times \mathbb{T}^l$.

Démonstration :

- G abélien $\implies \exp$ est un morphisme de groupes.

Le cas G abélien

Théorème

Si G est un groupe de Lie abélien connexe, il existe $k, l \in \mathbb{N}$ tels que $G \simeq \mathbb{R}^k \times \mathbb{T}^l$.

Démonstration :

- G abélien $\implies \exp$ est un morphisme de groupes.
- $\langle \exp(\mathfrak{g}) \rangle = G \implies \exp$ est surjectif.

Le cas G abélien

Théorème

Si G est un groupe de Lie abélien connexe, il existe $k, l \in \mathbb{N}$ tels que $G \simeq \mathbb{R}^k \times \mathbb{T}^l$.

Démonstration :

- G abélien $\implies \exp$ est un morphisme de groupes.
- $\langle \exp(\mathfrak{g}) \rangle = G \implies \exp$ est surjectif.
- \exp est un difféomorphisme local $\implies \ker(\exp) \subset \mathfrak{g}$ est discret.

Le cas G abélien

Théorème

Si G est un groupe de Lie abélien connexe, il existe $k, l \in \mathbb{N}$ tels que $G \simeq \mathbb{R}^k \times \mathbb{T}^l$.

Démonstration :

- G abélien $\implies \exp$ est un morphisme de groupes.
- $\langle \exp(\mathfrak{g}) \rangle = G \implies \exp$ est surjectif.
- \exp est un difféomorphisme local $\implies \ker(\exp) \subset \mathfrak{g}$ est discret.

En identifiant $\mathfrak{g} \simeq \mathbb{R}^n$ et $\ker(\exp) \simeq \{0\}^k \times \mathbb{Z}^l$, on obtient

$$G \simeq \mathfrak{g}/\ker(\exp) \simeq \mathbb{R}^n / (\{0\}^k \times \mathbb{Z}^l) \simeq \mathbb{R}^k \times \mathbb{T}^l.$$

□

Le cas G abélien

Théorème

Si G est un groupe de Lie abélien connexe, il existe $k, l \in \mathbb{N}$ tels que $G \simeq \mathbb{R}^k \times \mathbb{T}^l$.

Démonstration :

- G abélien $\implies \exp$ est un morphisme de groupes.
- $\langle \exp(\mathfrak{g}) \rangle = G \implies \exp$ est surjectif.
- \exp est un difféomorphisme local $\implies \ker(\exp) \subset \mathfrak{g}$ est discret.

En identifiant $\mathfrak{g} \simeq \mathbb{R}^n$ et $\ker(\exp) \simeq \{0\}^k \times \mathbb{Z}^l$, on obtient

$$G \simeq \mathfrak{g}/\ker(\exp) \simeq \mathbb{R}^n / (\{0\}^k \times \mathbb{Z}^l) \simeq \mathbb{R}^k \times \mathbb{T}^l.$$

□

Théorème

Si G est un groupe de Lie abélien compact, il existe un groupe abélien fini Γ et $k \in \mathbb{N}$ tels que $G \simeq \mathbb{T}^k \times \Gamma$.

Le cas G abélien

Théorème

Si G est un groupe de Lie abélien connexe, il existe $k, l \in \mathbb{N}$ tels que $G \simeq \mathbb{R}^k \times \mathbb{T}^l$.

Démonstration :

- G abélien $\implies \exp$ est un morphisme de groupes.
- $\langle \exp(\mathfrak{g}) \rangle = G \implies \exp$ est surjectif.
- \exp est un difféomorphisme local $\implies \ker(\exp) \subset \mathfrak{g}$ est discret.

En identifiant $\mathfrak{g} \simeq \mathbb{R}^n$ et $\ker(\exp) \simeq \{0\}^k \times \mathbb{Z}^l$, on obtient

$$G \simeq \mathfrak{g}/\ker(\exp) \simeq \mathbb{R}^n / (\{0\}^k \times \mathbb{Z}^l) \simeq \mathbb{R}^k \times \mathbb{T}^l.$$

□

Théorème

Si G est un groupe de Lie abélien compact, il existe un groupe abélien fini Γ et $k \in \mathbb{N}$ tels que $G \simeq \mathbb{T}^k \times \Gamma$.

Démonstration :

Le cas G abélien

Théorème

Si G est un groupe de Lie abélien connexe, il existe $k, l \in \mathbb{N}$ tels que $G \simeq \mathbb{R}^k \times \mathbb{T}^l$.

Démonstration :

- G abélien $\implies \exp$ est un morphisme de groupes.
- $\langle \exp(\mathfrak{g}) \rangle = G \implies \exp$ est surjectif.
- \exp est un difféomorphisme local $\implies \ker(\exp) \subset \mathfrak{g}$ est discret.

En identifiant $\mathfrak{g} \simeq \mathbb{R}^n$ et $\ker(\exp) \simeq \{0\}^k \times \mathbb{Z}^l$, on obtient

$$G \simeq \mathfrak{g}/\ker(\exp) \simeq \mathbb{R}^n / (\{0\}^k \times \mathbb{Z}^l) \simeq \mathbb{R}^k \times \mathbb{T}^l.$$

□

Théorème

Si G est un groupe de Lie abélien compact, il existe un groupe abélien fini Γ et $k \in \mathbb{N}$ tels que $G \simeq \mathbb{T}^k \times \Gamma$.

Démonstration :

- La suite exacte $0 \rightarrow G_0 \rightarrow G \rightarrow G/G_0 \rightarrow 0$ se scinde donc $G \simeq G_0 \times G/G_0$.

Le cas G abélien

Théorème

Si G est un groupe de Lie abélien connexe, il existe $k, l \in \mathbb{N}$ tels que $G \simeq \mathbb{R}^k \times \mathbb{T}^l$.

Démonstration :

- G abélien $\implies \exp$ est un morphisme de groupes.
- $\langle \exp(\mathfrak{g}) \rangle = G \implies \exp$ est surjectif.
- \exp est un difféomorphisme local $\implies \ker(\exp) \subset \mathfrak{g}$ est discret.

En identifiant $\mathfrak{g} \simeq \mathbb{R}^n$ et $\ker(\exp) \simeq \{0\}^k \times \mathbb{Z}^l$, on obtient

$$G \simeq \mathfrak{g}/\ker(\exp) \simeq \mathbb{R}^n / (\{0\}^k \times \mathbb{Z}^l) \simeq \mathbb{R}^k \times \mathbb{T}^l.$$

□

Théorème

Si G est un groupe de Lie abélien compact, il existe un groupe abélien fini Γ et $k \in \mathbb{N}$ tels que $G \simeq \mathbb{T}^k \times \Gamma$.

Démonstration :

- La suite exacte $0 \rightarrow G_0 \rightarrow G \rightarrow G/G_0 \rightarrow 0$ se scinde donc $G \simeq G_0 \times G/G_0$.
- G_0 est abélien compact connexe donc $G_0 \simeq \mathbb{T}^k$ pour un $k \in \mathbb{N}$.

Le cas G abélien

Théorème

Si G est un groupe de Lie abélien connexe, il existe $k, l \in \mathbb{N}$ tels que $G \simeq \mathbb{R}^k \times \mathbb{T}^l$.

Démonstration :

- G abélien $\implies \exp$ est un morphisme de groupes.
- $\langle \exp(\mathfrak{g}) \rangle = G \implies \exp$ est surjectif.
- \exp est un difféomorphisme local $\implies \ker(\exp) \subset \mathfrak{g}$ est discret.

En identifiant $\mathfrak{g} \simeq \mathbb{R}^n$ et $\ker(\exp) \simeq \{0\}^k \times \mathbb{Z}^l$, on obtient

$$G \simeq \mathfrak{g}/\ker(\exp) \simeq \mathbb{R}^n / (\{0\}^k \times \mathbb{Z}^l) \simeq \mathbb{R}^k \times \mathbb{T}^l.$$

□

Théorème

Si G est un groupe de Lie abélien compact, il existe un groupe abélien fini Γ et $k \in \mathbb{N}$ tels que $G \simeq \mathbb{T}^k \times \Gamma$.

Démonstration :

- La suite exacte $0 \rightarrow G_0 \rightarrow G \rightarrow G/G_0 \rightarrow 0$ se scinde donc $G \simeq G_0 \times G/G_0$.
- G_0 est abélien compact connexe donc $G_0 \simeq \mathbb{T}^k$ pour un $k \in \mathbb{N}$.
- G_0 est ouvert dans G donc G/G_0 est compact discret donc fini.

□

10/22

Sous-groupe fermé

Sous-groupe fermé

Théorème

Un sous-groupe (abstrait) $H \subset G$ est une sous-variété plongée si et seulement si H est fermé dans G .

Sous-groupe fermé

Théorème

Un sous-groupe (abstrait) $H \subset G$ est une sous-variété plongée si et seulement si H est fermé dans G .

On montre au passage que $\mathfrak{h} = \{X \in \mathfrak{g} \mid \forall t \in \mathbb{R}, \exp_G(tX) \in H\}$.

Sous-groupe fermé

Théorème

Un sous-groupe (abstrait) $H \subset G$ est une sous-variété plongée si et seulement si H est fermé dans G .

On montre au passage que $\mathfrak{h} = \{X \in \mathfrak{g} \mid \forall t \in \mathbb{R}, \exp_G(tX) \in H\}$.

On en tire deux corollaires :

Sous-groupe fermé

Théorème

Un sous-groupe (abstrait) $H \subset G$ est une sous-variété plongée si et seulement si H est fermé dans G .

On montre au passage que $\mathfrak{h} = \{X \in \mathfrak{g} \mid \forall t \in \mathbb{R}, \exp_G(tX) \in H\}$.

On en tire deux corollaires :

Corollaire

Si $f : G \rightarrow H$ est un morphisme continu, il est lisse.

Sous-groupe fermé

Théorème

Un sous-groupe (abstrait) $H \subset G$ est une sous-variété plongée si et seulement si H est fermé dans G .

On montre au passage que $\mathfrak{h} = \{X \in \mathfrak{g} \mid \forall t \in \mathbb{R}, \exp_G(tX) \in H\}$.

On en tire deux corollaires :

Corollaire

Si $f : G \rightarrow H$ est un morphisme continu, il est lisse.

Démonstration :

Sous-groupe fermé

Théorème

Un sous-groupe (abstrait) $H \subset G$ est une sous-variété plongée si et seulement si H est fermé dans G .

On montre au passage que $\mathfrak{h} = \{X \in \mathfrak{g} \mid \forall t \in \mathbb{R}, \exp_G(tX) \in H\}$.

On en tire deux corollaires :

Corollaire

Si $f : G \rightarrow H$ est un morphisme continu, il est lisse.

Démonstration :

- $\text{Gr}(f) = \{(g, h) \in G \times H \mid f(g) = h\}$ est un sous-groupe fermé de $G \times H$.

Sous-groupe fermé

Théorème

Un sous-groupe (abstrait) $H \subset G$ est une sous-variété plongée si et seulement si H est fermé dans G .

On montre au passage que $\mathfrak{h} = \{X \in \mathfrak{g} \mid \forall t \in \mathbb{R}, \exp_G(tX) \in H\}$.

On en tire deux corollaires :

Corollaire

Si $f : G \rightarrow H$ est un morphisme continu, il est lisse.

Démonstration :

- $\text{Gr}(f) = \{(g, h) \in G \times H \mid f(g) = h\}$ est un sous-groupe fermé de $G \times H$.
- $\text{Gr}(f)$ est isomorphe à G via $\pi_G : (g, f(g)) \rightarrow g$.

Sous-groupe fermé

Théorème

Un sous-groupe (abstrait) $H \subset G$ est une sous-variété plongée si et seulement si H est fermé dans G .

On montre au passage que $\mathfrak{h} = \{X \in \mathfrak{g} \mid \forall t \in \mathbb{R}, \exp_G(tX) \in H\}$.

On en tire deux corollaires :

Corollaire

Si $f : G \rightarrow H$ est un morphisme continu, il est lisse.

Démonstration :

- $\text{Gr}(f) = \{(g, h) \in G \times H \mid f(g) = h\}$ est un sous-groupe fermé de $G \times H$.
- $\text{Gr}(f)$ est isomorphe à G via $\pi_G : (g, f(g)) \rightarrow g$.
- On a $f = \pi_H \circ \pi_G^{-1}$.

Sous-groupe fermé

Théorème

Un sous-groupe (abstrait) $H \subset G$ est une sous-variété plongée si et seulement si H est fermé dans G .

On montre au passage que $\mathfrak{h} = \{X \in \mathfrak{g} \mid \forall t \in \mathbb{R}, \exp_G(tX) \in H\}$.

On en tire deux corollaires :

Corollaire

Si $f : G \rightarrow H$ est un morphisme continu, il est lisse.

Démonstration :

- $\text{Gr}(f) = \{(g, h) \in G \times H \mid f(g) = h\}$ est un sous-groupe fermé de $G \times H$.
- $\text{Gr}(f)$ est isomorphe à G via $\pi_G : (g, f(g)) \rightarrow g$.
- On a $f = \pi_H \circ \pi_G^{-1}$.

Corollaire

Un groupe topologique admet au plus une structure de groupe de Lie.

Sous-groupe analytique

Les sous-groupes fermés sont insuffisants : enroulement d'une droite sur le tore.

Sous-groupe analytique

Les sous-groupes fermés sont insuffisants : enroulement d'une droite sur le tore.

Définition

Un sous-groupe (abstrait) $H \subset G$ est un sous-groupe analytique de G si H est un groupe de Lie connexe et $\iota : H \rightarrow G$ est une immersion.

Sous-groupe analytique

Les sous-groupes fermés sont insuffisants : enroulement d'une droite sur le tore.

Définition

Un sous-groupe (abstrait) $H \subset G$ est un sous-groupe analytique de G si H est un groupe de Lie connexe et $\iota : H \rightarrow G$ est une immersion.

Par exemple : tout sous-groupe à un paramètre.

Sous-groupe analytique

Les sous-groupes fermés sont insuffisants : enroulement d'une droite sur le tore.

Définition

Un sous-groupe (abstrait) $H \subset G$ est un sous-groupe analytique de G si H est un groupe de Lie connexe et $\iota : H \rightarrow G$ est une immersion.

Par exemple : tout sous-groupe à un paramètre.

Intérêt :

Sous-groupe analytique

Les sous-groupes fermés sont insuffisants : enroulement d'une droite sur le tore.

Définition

Un sous-groupe (abstrait) $H \subset G$ est un sous-groupe analytique de G si H est un groupe de Lie connexe et $\iota : H \rightarrow G$ est une immersion.

Par exemple : tout sous-groupe à un paramètre.

Intérêt : correspondance sous-groupes analytiques \leftrightarrow sous-algèbre de Lie.

Sous-groupe analytique

Les sous-groupes fermés sont insuffisants : enroulement d'une droite sur le tore.

Définition

Un sous-groupe (abstrait) $H \subset G$ est un sous-groupe analytique de G si H est un groupe de Lie connexe et $\iota : H \rightarrow G$ est une immersion.

Par exemple : tout sous-groupe à un paramètre.

Intérêt : correspondance sous-groupes analytiques \leftrightarrow sous-algèbre de Lie.

Théorème

L'application $H \mapsto T_{e\iota}(\mathfrak{h}) \subset \mathfrak{g}$ est une bijection entre les sous-groupes analytiques de G et les sous-algèbres de Lie de \mathfrak{g} .

Sous-groupe analytique

Les sous-groupes fermés sont insuffisants : enroulement d'une droite sur le tore.

Définition

Un sous-groupe (abstrait) $H \subset G$ est un sous-groupe analytique de G si H est un groupe de Lie connexe et $\iota : H \rightarrow G$ est une immersion.

Par exemple : tout sous-groupe à un paramètre.

Intérêt : correspondance sous-groupes analytiques \leftrightarrow sous-algèbre de Lie.

Théorème

L'application $H \mapsto T_{e\iota}(\mathfrak{h}) \subset \mathfrak{g}$ est une bijection entre les sous-groupes analytiques de G et les sous-algèbres de Lie de \mathfrak{g} .

Démonstration :

Sous-groupe analytique

Les sous-groupes fermés sont insuffisants : enroulement d'une droite sur le tore.

Définition

Un sous-groupe (abstrait) $H \subset G$ est un sous-groupe analytique de G si H est un groupe de Lie connexe et $\iota : H \rightarrow G$ est une immersion.

Par exemple : tout sous-groupe à un paramètre.

Intérêt : correspondance sous-groupes analytiques \leftrightarrow sous-algèbre de Lie.

Théorème

L'application $H \mapsto T_{e\iota}(\mathfrak{h}) \subset \mathfrak{g}$ est une bijection entre les sous-groupes analytiques de G et les sous-algèbres de Lie de \mathfrak{g} .

Démonstration : Si $\mathfrak{h} \subset \mathfrak{g}$ une sous-algèbre de Lie, $H = \langle \exp_G(\mathfrak{h}) \rangle$. □

Mesure invariante

On fixe G un groupe de Lie **compact**.

Mesure invariante

On fixe G un groupe de Lie **compact**.

Théorème

Il existe une unique mesure borélienne μ sur G vérifie les conditions suivantes :

Mesure invariante

On fixe G un groupe de Lie **compact**.

Théorème

Il existe une unique mesure borélienne μ sur G vérifie les conditions suivantes :

- $\mu(G) = 1$,

Mesure invariante

On fixe G un groupe de Lie **compact**.

Théorème

Il existe une unique mesure borélienne μ sur G vérifie les conditions suivantes :

- $\mu(G) = 1$,
- $\forall f \in C(G), \forall h \in G, \int_G f(hg)d\mu(g) = \int_G f(g)d\mu(g)$.

Mesure invariante

On fixe G un groupe de Lie **compact**.

Théorème

Il existe une unique mesure borélienne μ sur G vérifie les conditions suivantes :

- $\mu(G) = 1$,
- $\forall f \in C(G), \forall h \in G, \int_G f(hg)d\mu(g) = \int_G f(g)d\mu(g)$.

On a de plus

Mesure invariante

On fixe G un groupe de Lie **compact**.

Théorème

Il existe une unique mesure borélienne μ sur G vérifie les conditions suivantes :

- $\mu(G) = 1$,
- $\forall f \in C(G), \forall h \in G, \int_G f(hg)d\mu(g) = \int_G f(g)d\mu(g)$.

On a de plus

- $\forall f \in C(G), \forall h \in G, \int_G f(gh)d\mu(g) = \int_G f(g)d\mu(g)$,

Mesure invariante

On fixe G un groupe de Lie **compact**.

Théorème

Il existe une unique mesure borélienne μ sur G vérifie les conditions suivantes :

- $\mu(G) = 1$,
- $\forall f \in C(G), \forall h \in G, \int_G f(hg)d\mu(g) = \int_G f(g)d\mu(g)$.

On a de plus

- $\forall f \in C(G), \forall h \in G, \int_G f(gh)d\mu(g) = \int_G f(g)d\mu(g)$,
- $\forall f \in C(G), \int_G f(g^{-1})d\mu(g) = \int_G f(g)d\mu(g)$,

Mesure invariante

On fixe G un groupe de Lie **compact**.

Théorème

Il existe une unique mesure borélienne μ sur G vérifie les conditions suivantes :

- $\mu(G) = 1$,
- $\forall f \in C(G), \forall h \in G, \int_G f(hg)d\mu(g) = \int_G f(g)d\mu(g)$.

On a de plus

- $\forall f \in C(G), \forall h \in G, \int_G f(gh)d\mu(g) = \int_G f(g)d\mu(g)$,
- $\forall f \in C(G), \int_G f(g^{-1})d\mu(g) = \int_G f(g)d\mu(g)$,
- $\forall f \in C(G), \forall \varphi \in \text{Aut}(G), \int_G f \circ \varphi(g)d\mu(g) = \int_G f(g)d\mu(g)$.

Mesure invariante

On fixe G un groupe de Lie **compact**.

Théorème

Il existe une unique mesure borélienne μ sur G vérifie les conditions suivantes :

- $\mu(G) = 1$,
- $\forall f \in C(G), \forall h \in G, \int_G f(hg)d\mu(g) = \int_G f(g)d\mu(g)$.

On a de plus

- $\forall f \in C(G), \forall h \in G, \int_G f(gh)d\mu(g) = \int_G f(g)d\mu(g)$,
- $\forall f \in C(G), \int_G f(g^{-1})d\mu(g) = \int_G f(g)d\mu(g)$,
- $\forall f \in C(G), \forall \varphi \in \text{Aut}(G), \int_G f \circ \varphi(g)d\mu(g) = \int_G f(g)d\mu(g)$.

→ Moyenner pour obtenir de l'invariance.

Mesure invariante

On fixe G un groupe de Lie **compact**.

Théorème

Il existe une unique mesure borélienne μ sur G vérifie les conditions suivantes :

- $\mu(G) = 1$,
- $\forall f \in C(G), \forall h \in G, \int_G f(hg)d\mu(g) = \int_G f(g)d\mu(g)$.

On a de plus

- $\forall f \in C(G), \forall h \in G, \int_G f(gh)d\mu(g) = \int_G f(g)d\mu(g)$,
- $\forall f \in C(G), \int_G f(g^{-1})d\mu(g) = \int_G f(g)d\mu(g)$,
- $\forall f \in C(G), \forall \varphi \in \text{Aut}(G), \int_G f \circ \varphi(g)d\mu(g) = \int_G f(g)d\mu(g)$.

→ Moyenner pour obtenir de l'invariance. → Représentation régulière sur $L^2(G)$.

Sommaire

1. Théorie élémentaire des groupes de Lie
2. Représentations des groupes de Lie compacts

Notations et rappels

G : groupe compact

(V, π) : représentation unitaire de G

Notations et rappels

G : groupe compact

(V, π) : représentation unitaire de G

Pour $f \in L^1(G)$: $\pi(f) := \int_G f(x)\pi(x)dx.$

Notations et rappels

G : groupe compact

(V, π) : représentation unitaire de G

Pour $f \in L^1(G)$: $\pi(f) := \int_G f(x)\pi(x)dx.$

Si $V = L^2(G)$: $(\pi(f)g)(y) = \int_G f(x)g(x^{-1}y)dx := f * g(y).$

Notations et rappels

G : groupe compact

(V, π) : représentation unitaire de G

Pour $f \in L^1(G)$: $\pi(f) := \int_G f(x)\pi(x)dx.$

Si $V = L^2(G)$: $(\pi(f)g)(y) = \int_G f(x)g(x^{-1}y)dx := f * g(y).$

Proposition

Notations et rappels

G : groupe compact

(V, π) : représentation unitaire de G

Pour $f \in L^1(G)$: $\pi(f) := \int_G f(x)\pi(x)dx.$

Si $V = L^2(G)$: $(\pi(f)g)(y) = \int_G f(x)g(x^{-1}y)dx := f * g(y).$

Proposition

- $\|\pi(f)\| \leq \|f\|_1.$

Notations et rappels

G : groupe compact

(V, π) : représentation unitaire de G

Pour $f \in L^1(G)$: $\pi(f) := \int_G f(x)\pi(x)dx.$

Si $V = L^2(G)$: $(\pi(f)g)(y) = \int_G f(x)g(x^{-1}y)dx := f * g(y).$

Proposition

- $\|\pi(f)\| \leq \|f\|_1.$
- $\pi(f)^* = \pi(f^*)$ où $f^*(x) = \overline{f(x^{-1})}.$

Notations et rappels

G : groupe compact

(V, π) : représentation unitaire de G

Pour $f \in L^1(G)$: $\pi(f) := \int_G f(x)\pi(x)dx.$

Si $V = L^2(G)$: $(\pi(f)g)(y) = \int_G f(x)g(x^{-1}y)dx := f * g(y).$

Proposition

- $\|\pi(f)\| \leq \|f\|_1.$
- $\pi(f)^* = \pi(f^*)$ où $f^*(x) = \overline{f(x^{-1})}.$
- $\pi(f)\pi(g) = \pi(f * g).$

Complète réductibilité

Complète réductibilité

Théorème

Toute représentation de dimension finie (V, π) de G admet un produit scalaire G -invariant :

$$\forall g \in G, \forall x, y \in V, \quad (gx, gy) = (x, y).$$

Complète réductibilité

Théorème

Toute représentation de dimension finie (V, π) de G admet un produit scalaire G -invariant :

$$\forall g \in G, \forall x, y \in V, \quad (gx, gy) = (x, y).$$

Démonstration :

Complète réductibilité

Théorème

Toute représentation de dimension finie (V, π) de G admet un produit scalaire G -invariant :

$$\forall g \in G, \forall x, y \in V, \quad (gx, gy) = (x, y).$$

Démonstration : On moyenne un produit scalaire $B : V \times V \rightarrow \mathbb{C}$:

$$(x, y) = \int_G B(gx, gy) dg.$$



Complète réductibilité

Théorème

Toute représentation de dimension finie (V, π) de G admet un produit scalaire G -invariant :

$$\forall g \in G, \forall x, y \in V, \quad (gx, gy) = (x, y).$$

Démonstration : On moyenne un produit scalaire $B : V \times V \rightarrow \mathbb{C}$:

$$(x, y) = \int_G B(gx, gy) dg.$$



Toute représentation de dimension finie est équivalente à une représentation unitaire.

Complète réductibilité

Théorème

Toute représentation de dimension finie (V, π) de G admet un produit scalaire G -invariant :

$$\forall g \in G, \forall x, y \in V, \quad (gx, gy) = (x, y).$$

Démonstration : On moyenne un produit scalaire $B : V \times V \rightarrow \mathbb{C}$:

$$(x, y) = \int_G B(gx, gy) dg.$$



Toute représentation de dimension finie est équivalente à une représentation unitaire.

Corollaire

Toute représentation de dimension finie de G est complètement réductible.

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

On définit le caractère de V par $\chi_V : \begin{array}{ccc} G & \rightarrow & \mathbb{C} \\ g & \mapsto & \text{Tr}(\pi(g)) \end{array}$.

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

On définit le caractère de V par $\chi_V : \begin{array}{ccc} G & \rightarrow & \mathbb{C} \\ g & \mapsto & \text{Tr}(\pi(g)) \end{array}$.

Proposition

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

On définit le caractère de V par $\chi_V : \begin{array}{ccc} G & \rightarrow & \mathbb{C} \\ g & \mapsto & \text{Tr}(\pi(g)) \end{array}$.

Proposition

- $\chi_V \in C^\infty(G, \mathbb{C}) \subset L^2(G)$.

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

On définit le caractère de V par $\chi_V : \begin{array}{ccc} G & \rightarrow & \mathbb{C} \\ g & \mapsto & \text{Tr}(\pi(g)) \end{array}$.

Proposition

- $\chi_V \in C^\infty(G, \mathbb{C}) \subset L^2(G)$.
- Si $V \simeq W$, $\chi_V = \chi_W$.

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

On définit le caractère de V par $\chi_V : \begin{array}{ccc} G & \rightarrow & \mathbb{C} \\ g & \mapsto & \text{Tr}(\pi(g)) \end{array}$.

Proposition

- $\chi_V \in C^\infty(G, \mathbb{C}) \subset L^2(G)$.
- Si $V \simeq W$, $\chi_V = \chi_W$.
- χ_V est une fonction centrale.

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

On définit le caractère de V par $\chi_V : \begin{array}{ccc} G & \rightarrow & \mathbb{C} \\ g & \mapsto & \text{Tr}(\pi(g)) \end{array}$.

Proposition

- $\chi_V \in C^\infty(G, \mathbb{C}) \subset L^2(G)$.
- Si $V \simeq W$, $\chi_V = \chi_W$.
- χ_V est une fonction centrale.
- $\chi_{V \oplus W} = \chi_V + \chi_W$, $\chi_{V \otimes W} = \chi_V \chi_W$, $\chi_{V^*} = \chi_{\overline{V}} = \overline{\chi_V} = \check{\chi}_V$.

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

On définit le caractère de V par $\chi_V : \begin{array}{ccc} G & \rightarrow & \mathbb{C} \\ g & \mapsto & \text{Tr}(\pi(g)) \end{array}$.

Proposition

- $\chi_V \in C^\infty(G, \mathbb{C}) \subset L^2(G)$.
- Si $V \simeq W$, $\chi_V = \chi_W$.
- χ_V est une fonction centrale.
- $\chi_{V \oplus W} = \chi_V + \chi_W$, $\chi_{V \otimes W} = \chi_V \chi_W$, $\chi_{V^*} = \chi_{\overline{V}} = \overline{\chi_V} = \check{\chi}_V$.
- $\chi_V(e) = d_V$.

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

On définit le caractère de V par $\chi_V : \begin{array}{ccc} G & \rightarrow & \mathbb{C} \\ g & \mapsto & \text{Tr}(\pi(g)) \end{array}$.

Proposition

- $\chi_V \in C^\infty(G, \mathbb{C}) \subset L^2(G)$.
- Si $V \simeq W$, $\chi_V = \chi_W$.
- χ_V est une fonction centrale.
- $\chi_{V \oplus W} = \chi_V + \chi_W$, $\chi_{V \otimes W} = \chi_V \chi_W$, $\chi_{V^*} = \chi_{\overline{V}} = \overline{\chi_V} = \check{\chi}_V$.
- $\chi_V(e) = d_V$.

Si V, W sont irréductibles non-équivalentes :

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

On définit le caractère de V par $\chi_V : \begin{array}{ccc} G & \rightarrow & \mathbb{C} \\ g & \mapsto & \text{Tr}(\pi(g)) \end{array}$.

Proposition

- $\chi_V \in C^\infty(G, \mathbb{C}) \subset L^2(G)$.
- Si $V \simeq W$, $\chi_V = \chi_W$.
- χ_V est une fonction centrale.
- $\chi_{V \oplus W} = \chi_V + \chi_W$, $\chi_{V \otimes W} = \chi_V \chi_W$, $\chi_{V^*} = \chi_{\overline{V}} = \overline{\chi_V} = \check{\chi}_V$.
- $\chi_V(e) = d_V$.

Si V, W sont irréductibles non-équivalentes :

- $\chi_V = \chi_{V^*}^*$.

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

On définit le caractère de V par $\chi_V : \begin{array}{ccc} G & \rightarrow & \mathbb{C} \\ g & \mapsto & \text{Tr}(\pi(g)) \end{array}$.

Proposition

- $\chi_V \in C^\infty(G, \mathbb{C}) \subset L^2(G)$.
- Si $V \simeq W$, $\chi_V = \chi_W$.
- χ_V est une fonction centrale.
- $\chi_{V \oplus W} = \chi_V + \chi_W$, $\chi_{V \otimes W} = \chi_V \chi_W$, $\chi_{V^*} = \chi_{\overline{V}} = \overline{\chi_V} = \check{\chi}_V$.
- $\chi_V(e) = d_V$.

Si V, W sont irréductibles non-équivalentes :

- $\chi_V = \chi_V^*$.
- $\chi_V * \chi_W = 0$.

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

On définit le caractère de V par $\chi_V : \begin{array}{ccc} G & \rightarrow & \mathbb{C} \\ g & \mapsto & \text{Tr}(\pi(g)) \end{array}$.

Proposition

- $\chi_V \in C^\infty(G, \mathbb{C}) \subset L^2(G)$.
- Si $V \simeq W$, $\chi_V = \chi_W$.
- χ_V est une fonction centrale.
- $\chi_{V \oplus W} = \chi_V + \chi_W$, $\chi_{V \otimes W} = \chi_V \chi_W$, $\chi_{V^*} = \chi_{\overline{V}} = \overline{\chi_V} = \check{\chi}_V$.
- $\chi_V(e) = d_V$.

Si V, W sont irréductibles non-équivalentes :

- $\chi_V = \chi_V^*$.
- $\chi_V * \chi_W = 0$.
- $\chi_V * \chi_V = d_V \chi_V$.

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

Théorème

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

Théorème

- $(\chi_V, \chi_W) = \dim \text{Hom}_G(V, W)$.

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

Théorème

- $(\chi_V, \chi_W) = \dim \text{Hom}_G(V, W)$.
- Si V et W sont irréductibles, $(\chi_V, \chi_W) = \begin{cases} 1 & \text{si } V \simeq W, \\ 0 & \text{sinon.} \end{cases}$

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

Théorème

- $(\chi_V, \chi_W) = \dim \text{Hom}_G(V, W)$.
- Si V et W sont irréductibles, $(\chi_V, \chi_W) = \begin{cases} 1 & \text{si } V \simeq W, \\ 0 & \text{sinon.} \end{cases}$
- $V \simeq W \iff \chi_V = \chi_W$.

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

Théorème

- $(\chi_V, \chi_W) = \dim \text{Hom}_G(V, W)$.
- Si V et W sont irréductibles, $(\chi_V, \chi_W) = \begin{cases} 1 & \text{si } V \simeq W, \\ 0 & \text{sinon.} \end{cases}$
- $V \simeq W \iff \chi_V = \chi_W$.
- V est irréductible $\iff (\chi_V, \chi_V) = 1$.

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

Théorème

- $(\chi_V, \chi_W) = \dim \text{Hom}_G(V, W)$.
- Si V et W sont irréductibles, $(\chi_V, \chi_W) = \begin{cases} 1 & \text{si } V \simeq W, \\ 0 & \text{sinon.} \end{cases}$
- $V \simeq W \iff \chi_V = \chi_W$.
- V est irréductible $\iff (\chi_V, \chi_V) = 1$.

Démonstration :

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

Théorème

- $(\chi_V, \chi_W) = \dim \text{Hom}_G(V, W)$.
- Si V et W sont irréductibles, $(\chi_V, \chi_W) = \begin{cases} 1 & \text{si } V \simeq W, \\ 0 & \text{sinon.} \end{cases}$
- $V \simeq W \iff \chi_V = \chi_W$.
- V est irréductible $\iff (\chi_V, \chi_V) = 1$.

Démonstration :

- L'opérateur $\int_G \pi_V(g)dg$ est un projecteur sur V^G .

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

Théorème

- $(\chi_V, \chi_W) = \dim \text{Hom}_G(V, W)$.
- Si V et W sont irréductibles, $(\chi_V, \chi_W) = \begin{cases} 1 & \text{si } V \simeq W, \\ 0 & \text{sinon.} \end{cases}$
- $V \simeq W \iff \chi_V = \chi_W$.
- V est irréductible $\iff (\chi_V, \chi_V) = 1$.

Démonstration :

- L'opérateur $\int_G \pi_V(g)dg$ est un projecteur sur V^G .
- On a $\overline{\chi_V} \chi_W = \chi_{V^* \otimes W} = \chi_{\text{Hom}(V, W)}$.

Caractères

(V, π) : représentation de dimension finie de G .

Théorème

- $(\chi_V, \chi_W) = \dim \text{Hom}_G(V, W)$.
- Si V et W sont irréductibles, $(\chi_V, \chi_W) = \begin{cases} 1 & \text{si } V \simeq W, \\ 0 & \text{sinon.} \end{cases}$
- $V \simeq W \iff \chi_V = \chi_W$.
- V est irréductible $\iff (\chi_V, \chi_V) = 1$.

Démonstration :

- L'opérateur $\int_G \pi_V(g)dg$ est un projecteur sur V^G .
- On a $\overline{\chi_V} \chi_W = \chi_{V^* \otimes W} = \chi_{\text{Hom}(V, W)}$.
- En combinant :

$$(\chi_V, \chi_W) = \text{Tr} \left(\int_G \pi_{\text{Hom}(V, W)}(g)dg \right) = \dim \text{Hom}(V, W)^G.$$



Fonctions représentatives

$\mathbb{K} : \mathbb{C}$ ou \mathbb{R} .

Fonctions représentatives

$\mathbb{K} : \mathbb{C}$ ou \mathbb{R} .

G agit sur $C(G, \mathbb{K})$ via $\begin{cases} R(g)f(x) = f(xg), \\ L(g)f(x) = f(g^{-1}x). \end{cases}$

Fonctions représentatives

$\mathbb{K} : \mathbb{C}$ ou \mathbb{R} .

G agit sur $C(G, \mathbb{K})$ via $\begin{cases} R(g)f(x) = f(xg), \\ L(g)f(x) = f(g^{-1}x). \end{cases}$

Définition

$f \in C(G, \mathbb{K})$ est une fonction représentative si elle vérifie une des conditions équivalentes suivantes :

Fonctions représentatives

$\mathbb{K} : \mathbb{C}$ ou \mathbb{R} .

G agit sur $C(G, \mathbb{K})$ via $\begin{cases} R(g)f(x) = f(xg), \\ L(g)f(x) = f(g^{-1}x). \end{cases}$

Définition

$f \in C(G, \mathbb{K})$ est une fonction représentative si elle vérifie une des conditions équivalentes suivantes :

- f engendre un R -sous-module de dimension finie.

Fonctions représentatives

$\mathbb{K} : \mathbb{C}$ ou \mathbb{R} .

G agit sur $C(G, \mathbb{K})$ via $\begin{cases} R(g)f(x) = f(xg), \\ L(g)f(x) = f(g^{-1}x). \end{cases}$

Définition

$f \in C(G, \mathbb{K})$ est une fonction représentative si elle vérifie une des conditions équivalentes suivantes :

- f engendre un R -sous-module de dimension finie.
- f engendre un L -sous-module de dimension finie.

Fonctions représentatives

$\mathbb{K} : \mathbb{C}$ ou \mathbb{R} .

G agit sur $C(G, \mathbb{K})$ via $\begin{cases} R(g)f(x) = f(xg), \\ L(g)f(x) = f(g^{-1}x). \end{cases}$

Définition

$f \in C(G, \mathbb{K})$ est une fonction représentative si elle vérifie une des conditions équivalentes suivantes :

- f engendre un R -sous-module de dimension finie.
- f engendre un L -sous-module de dimension finie.
- $f = \varphi \circ \pi$ pour une représentation (V, π) de dimension finie de G et $\varphi \in V^*$.

Fonctions représentatives

$\mathbb{K} : \mathbb{C}$ ou \mathbb{R} .

G agit sur $C(G, \mathbb{K})$ via $\begin{cases} R(g)f(x) = f(xg), \\ L(g)f(x) = f(g^{-1}x). \end{cases}$

Définition

$f \in C(G, \mathbb{K})$ est une fonction représentative si elle vérifie une des conditions équivalentes suivantes :

- f engendre un R -sous-module de dimension finie.
- f engendre un L -sous-module de dimension finie.
- $f = \varphi \circ \pi$ pour une représentation (V, π) de dimension finie de G et $\varphi \in V^*$.

On note $\mathcal{T}(G, \mathbb{K})$ l'ensemble des fonctions représentatives.

Fonctions représentatives

$\mathbb{K} : \mathbb{C}$ ou \mathbb{R} .

G agit sur $C(G, \mathbb{K})$ via $\begin{cases} R(g)f(x) = f(xg), \\ L(g)f(x) = f(g^{-1}x). \end{cases}$

Définition

$f \in C(G, \mathbb{K})$ est une fonction représentative si elle vérifie une des conditions équivalentes suivantes :

- f engendre un R -sous-module de dimension finie.
- f engendre un L -sous-module de dimension finie.
- $f = \varphi \circ \pi$ pour une représentation (V, π) de dimension finie de G et $\varphi \in V^*$.

On note $\mathcal{T}(G, \mathbb{K})$ l'ensemble des fonctions représentatives.

Typiquement : $[g \mapsto (\pi(g)e_i, e_j)] \in \mathcal{T}(G, \mathbb{C})$ pour $\pi : G \rightarrow U(n)$ et (e_k) b.o.n.

Fonctions représentatives

$\mathbb{K} : \mathbb{C}$ ou \mathbb{R} .

G agit sur $C(G, \mathbb{K})$ via $\begin{cases} R(g)f(x) = f(xg), \\ L(g)f(x) = f(g^{-1}x). \end{cases}$

Définition

$f \in C(G, \mathbb{K})$ est une fonction représentative si elle vérifie une des conditions équivalentes suivantes :

- f engendre un R -sous-module de dimension finie.
- f engendre un L -sous-module de dimension finie.
- $f = \varphi \circ \pi$ pour une représentation (V, π) de dimension finie de G et $\varphi \in V^*$.

On note $\mathcal{T}(G, \mathbb{K})$ l'ensemble des fonctions représentatives.

Typiquement : $[g \mapsto (\pi(g)e_i, e_j)] \in \mathcal{T}(G, \mathbb{C})$ pour $\pi : G \rightarrow U(n)$ et (e_k) b.o.n.

En considérant les sommes directes, produits tensoriels et duaux, on obtient :

Fonctions représentatives

$\mathbb{K} : \mathbb{C}$ ou \mathbb{R} .

G agit sur $C(G, \mathbb{K})$ via $\begin{cases} R(g)f(x) = f(xg), \\ L(g)f(x) = f(g^{-1}x). \end{cases}$

Définition

$f \in C(G, \mathbb{K})$ est une fonction représentative si elle vérifie une des conditions équivalentes suivantes :

- f engendre un R -sous-module de dimension finie.
- f engendre un L -sous-module de dimension finie.
- $f = \varphi \circ \pi$ pour une représentation (V, π) de dimension finie de G et $\varphi \in V^*$.

On note $\mathcal{T}(G, \mathbb{K})$ l'ensemble des fonctions représentatives.

Typiquement : $[g \mapsto (\pi(g)e_i, e_j)] \in \mathcal{T}(G, \mathbb{C})$ pour $\pi : G \rightarrow U(n)$ et (e_k) b.o.n.

En considérant les sommes directes, produits tensoriels et duaux, on obtient :

Proposition

$\mathcal{T}(G, \mathbb{K})$ est une \mathbb{K} -algèbre unifère stable par conjugaison complexe.

Relations d'orthogonalité

Relations d'orthogonalité

Deux représentations irréductibles distinctes induisent des fonctions représentatives orthogonales :

Relations d'orthogonalité

Deux représentations irréductibles distinctes induisent des fonctions représentatives orthogonales :

Théorème

- Soient V, W des représentations irréductibles unitaires non isomorphes. Si $v, \alpha \in V$ et $w, \beta \in W$, on a

$$\int_G \overline{(g\alpha, v)}(g\beta, w)dg = 0.$$

- Soit V une représentation irréductible unitaire. Si $v, w, \alpha, \beta \in V$, on a

$$\int_G \overline{(g\alpha, v)}(g\beta, w)dg = \frac{1}{d_V}(\beta, \alpha)(v, w).$$

Relations d'orthogonalité

Deux représentations irréductibles distinctes induisent des fonctions représentatives orthogonales :

Théorème

- Soient V, W des représentations irréductibles unitaires non isomorphes. Si $v, \alpha \in V$ et $w, \beta \in W$, on a

$$\int_G \overline{(g\alpha, v)}(g\beta, w)dg = 0.$$

- Soit V une représentation irréductible unitaire. Si $v, w, \alpha, \beta \in V$, on a

$$\int_G \overline{(g\alpha, v)}(g\beta, w)dg = \frac{1}{d_V}(\beta, \alpha)(v, w).$$

Démonstration : On applique le lemme de Schur à différents opérateurs.



Théorème de Peter-Weyl

Théorème de Peter-Weyl

Théorème

Théorème de Peter-Weyl

Théorème

- $\mathcal{T}(G, \mathbb{K})$ est dense dans $C(G, \mathbb{K})$ et $L^2(G, \mathbb{K})$.

Théorème de Peter-Weyl

Théorème

- $\mathcal{T}(G, \mathbb{K})$ est dense dans $C(G, \mathbb{K})$ et $L^2(G, \mathbb{K})$.
- Les caractères irréductibles engendrent un sous-espace dense dans $C_{\text{class}}(G, \mathbb{K})$ et une base hilbertienne de $L^2_{\text{class}}(G, \mathbb{K})$.

Théorème de Peter-Weyl

Théorème

- $\mathcal{T}(G, \mathbb{K})$ est dense dans $C(G, \mathbb{K})$ et $L^2(G, \mathbb{K})$.
- Les caractères irréductibles engendrent un sous-espace dense dans $C_{\text{class}}(G, \mathbb{K})$ et une base hilbertienne de $L^2_{\text{class}}(G, \mathbb{K})$.
- Toute représentation unitaire irréductible de G est de dimension finie.

Théorème de Peter-Weyl

Théorème

- $\mathcal{T}(G, \mathbb{K})$ est dense dans $C(G, \mathbb{K})$ et $L^2(G, \mathbb{K})$.
- Les caractères irréductibles engendrent un sous-espace dense dans $C_{\text{class}}(G, \mathbb{K})$ et une base hilbertienne de $L^2_{\text{class}}(G, \mathbb{K})$.
- Toute représentation unitaire irréductible de G est de dimension finie.
- Toute représentation unitaire de G est complètement réductible.

Théorème de Peter-Weyl

Théorème

- $\mathcal{T}(G, \mathbb{K})$ est dense dans $C(G, \mathbb{K})$ et $L^2(G, \mathbb{K})$.
- Les caractères irréductibles engendrent un sous-espace dense dans $C_{\text{class}}(G, \mathbb{K})$ et une base hilbertienne de $L^2_{\text{class}}(G, \mathbb{K})$.
- Toute représentation unitaire irréductible de G est de dimension finie.
- Toute représentation unitaire de G est complètement réductible.
- Si (W, π) est une représentation unitaire et V est irréductible de dimension finie, $d_V \pi(\overline{\chi_V})$ est le projecteur orthogonal sur la composante V -isotypique de W .

Conséquence du théorème de Peter-Weyl

Conséquence du théorème de Peter-Weyl

Corollaire

Tout groupe de Lie compact est linéaire.

Conséquence du théorème de Peter-Weyl

Corollaire

Tout groupe de Lie compact est linéaire.

Démonstration :

Conséquence du théorème de Peter-Weyl

Corollaire

Tout groupe de Lie compact est linéaire.

Démonstration : On fixe $g_1 \in G \setminus \{e\}$.

Conséquence du théorème de Peter-Weyl

Corollaire

Tout groupe de Lie compact est linéaire.

Démonstration : On fixe $g_1 \in G \setminus \{e\}$.

Par densité, il existe $f \in \mathcal{T}(G, \mathbb{C})$ telle que $f(g_1) \neq f(I_n)$.

Conséquence du théorème de Peter-Weyl

Corollaire

Tout groupe de Lie compact est linéaire.

Démonstration : On fixe $g_1 \in G \setminus \{e\}$.

Par densité, il existe $f \in \mathcal{T}(G, \mathbb{C})$ telle que $f(g_1) \neq f(I_n)$.

Il existe alors $\pi_1 : G \rightarrow \mathrm{GL}(n_1, \mathbb{C})$ telle que $\pi(g_1) \neq I_{n_1}$ et $\ker \pi \subset G$ est un sous-groupe fermé stricte.

Conséquence du théorème de Peter-Weyl

Corollaire

Tout groupe de Lie compact est linéaire.

Démonstration : On fixe $g_1 \in G \setminus \{e\}$.

Par densité, il existe $f \in \mathcal{T}(G, \mathbb{C})$ telle que $f(g_1) \neq f(I_n)$.

Il existe alors $\pi_1 : G \rightarrow \mathrm{GL}(n_1, \mathbb{C})$ telle que $\pi(g_1) \neq I_{n_1}$ et $\ker \pi \subset G$ est un sous-groupe fermé strict.

Si π_1 n'est pas fidèle, on réitère le raisonnement avec $\ker(\pi_1)$:

Conséquence du théorème de Peter-Weyl

Corollaire

Tout groupe de Lie compact est linéaire.

Démonstration : On fixe $g_1 \in G \setminus \{e\}$.

Par densité, il existe $f \in \mathcal{T}(G, \mathbb{C})$ telle que $f(g_1) \neq f(I_n)$.

Il existe alors $\pi_1 : G \rightarrow \mathrm{GL}(n_1, \mathbb{C})$ telle que $\pi(g_1) \neq I_{n_1}$ et $\ker \pi \subset G$ est un sous-groupe fermé stricte.

Si π_1 n'est pas fidèle, on réitère le raisonnement avec $\ker(\pi_1)$:

si $g_2 \in \ker(\pi_1) \setminus \{I_{n_1}\}$, il existe $\pi_2 : G \rightarrow \mathrm{GL}(n_2, \mathbb{C})$ telle que $\pi_2(g_2) \neq I_{n_2}$.

Conséquence du théorème de Peter-Weyl

Corollaire

Tout groupe de Lie compact est linéaire.

Démonstration : On fixe $g_1 \in G \setminus \{e\}$.

Par densité, il existe $f \in \mathcal{T}(G, \mathbb{C})$ telle que $f(g_1) \neq f(I_n)$.

Il existe alors $\pi_1 : G \rightarrow \mathrm{GL}(n_1, \mathbb{C})$ telle que $\pi(g_1) \neq I_{n_1}$ et $\ker \pi \subset G$ est un sous-groupe fermé stricte.

Si π_1 n'est pas fidèle, on réitère le raisonnement avec $\ker(\pi_1)$:

si $g_2 \in \ker(\pi_1) \setminus \{I_{n_1}\}$, il existe $\pi_2 : G \rightarrow \mathrm{GL}(n_2, \mathbb{C})$ telle que $\pi_2(g_2) \neq I_{n_2}$.

En itérant, on obtient $G \supset F_1 \supset \cdots \supset F_k \supset \dots$ avec $F_k = \bigcap_{j=1}^k \ker(\pi_j)$.

Conséquence du théorème de Peter-Weyl

Corollaire

Tout groupe de Lie compact est linéaire.

Démonstration : On fixe $g_1 \in G \setminus \{e\}$.

Par densité, il existe $f \in \mathcal{T}(G, \mathbb{C})$ telle que $f(g_1) \neq f(I_n)$.

Il existe alors $\pi_1 : G \rightarrow \mathrm{GL}(n_1, \mathbb{C})$ telle que $\pi(g_1) \neq I_{n_1}$ et $\ker \pi \subset G$ est un sous-groupe fermé stricte.

Si π_1 n'est pas fidèle, on réitère le raisonnement avec $\ker(\pi_1)$:

si $g_2 \in \ker(\pi_1) \setminus \{I_{n_1}\}$, il existe $\pi_2 : G \rightarrow \mathrm{GL}(n_2, \mathbb{C})$ telle que $\pi_2(g_2) \neq I_{n_2}$.

En itérant, on obtient $G \supset F_1 \supset \cdots \supset F_k \supset \dots$ avec $F_k = \bigcap_{j=1}^k \ker(\pi_j)$.

F_{k+1} est un sous-groupe fermé de F_k donc la suite est finie.

Conséquence du théorème de Peter-Weyl

Corollaire

Tout groupe de Lie compact est linéaire.

Démonstration : On fixe $g_1 \in G \setminus \{e\}$.

Par densité, il existe $f \in \mathcal{T}(G, \mathbb{C})$ telle que $f(g_1) \neq f(I_n)$.

Il existe alors $\pi_1 : G \rightarrow \mathrm{GL}(n_1, \mathbb{C})$ telle que $\pi(g_1) \neq I_{n_1}$ et $\ker \pi \subset G$ est un sous-groupe fermé stricte.

Si π_1 n'est pas fidèle, on réitère le raisonnement avec $\ker(\pi_1)$:

si $g_2 \in \ker(\pi_1) \setminus \{I_{n_1}\}$, il existe $\pi_2 : G \rightarrow \mathrm{GL}(n_2, \mathbb{C})$ telle que $\pi_2(g_2) \neq I_{n_2}$.

En itérant, on obtient $G \supset F_1 \supset \cdots \supset F_k \supset \dots$ avec $F_k = \bigcap_{j=1}^k \ker(\pi_j)$.

F_{k+1} est un sous-groupe fermé de F_k donc la suite est finie.

La représentation $\bigoplus_{i=1}^m \pi_i$ est alors fidèle et comme G est compact, c'est un isomorphisme de groupes de Lie.